

# Mars 2024 en Centre-Alsace : un concentré inhabituel de fonge printanière

Daniel Doll

Dans le bassin de Colmar élargi, il était devenu habituel de s'extasier devant les poussées fongiques tardives, celles de l'arrière-automne qui se poursuivaient parfois jusqu'à mi-janvier. Nous avons pu relater à plusieurs reprises les folles explosions de champignons sur les collines du Florimont, de Sigolsheim et du Bollenberg, ainsi que dans les ripisylves, du piémont vosgien jusqu'en plaine. La nature s'était ensuite assagie pendant l'hiver, les poussées étaient rares et sporadiques et l'étaient restées au cours du premier mois du printemps météorologique, réputé pauvre en fonge.

Mais mars 2024 détone complètement et prend le contrepied de tout ce que nous avons eu l'habitude de voir en près de 30 ans de mycologie. Le Centre-Alsace se couvre de champignons, les fructifications s'enchainent à vitesse effrénée et se calquent sur l'avancée exceptionnelle de la végétation.

## I. Une nature dopée par une météo hors norme

### A. Une avancée phénologique inédite

L'arrivée précoce des beaux-jours n'est plus vraiment une surprise depuis le début du siècle et chaque année bat le record de la précédente. Mais s'il a pu y avoir, par le passé, des floraisons anticipées d'arbres fruitiers comme d'espèces vernales, jamais la végétation n'a autant explosé dans sa globalité qu'en mars 2024. Quand débute le mois, les amandiers sont en fleur depuis belle lurette et la fête qui leur est consacrée à Mittelwihr a dû être anticipée. Les cerisiers débourent dès le 15 mars autour de Colmar et sont en pleine floraison aux Trois-Epis avant la fin du mois, à 700m d'altitude ! Au Bollenberg, les pommiers se parent de blanc et de rose à la fin de la deuxième décennie, à un moment où les pruniers sont déjà partiellement déflouris. Quant aux arbustes d'ornement, ils démarrent presque tous en même temps ; les emblématiques lilas sont en boutons avancés à la fin de la première semaine de mars au Letzenberg et en pleine floraison dans la deuxième quinzaine du mois.



Les espèces vernales des vignes et des sous-bois sont déjà toutes dehors dès le début mars. Dans les forêts riveraines de la Fecht, nivéoles, gagées, adoxes, jonquilles, corydales, anémones et scilles fleurissent presque en même temps. A la fin du mois, elles sont bien souvent en fin de vie et sont attaquées par les micromycètes, leurs prédateurs habituels. En plaine, l'adonis du printemps s'admire dès le début mars et les mugets sont en boutons avancés avec un mois d'avance. Sur les collines calcaires, l'anémone pulsatile poursuit sa floraison, entamée en février au Strangenberg, les hépatiques s'expriment

pleinement dans le bassin d'Osenbach dès la mi-mars et les orchidées anticipent massivement leur sortie et attirent naturalistes et photographes un peu partout, *Orchis araneola* au Zinnköpfle et à Sigolsheim, *Orchis pallens* au Bickenberg et, plus surprenant encore, *Orchis morio* au Bollenberg dès le 20 mars. A Niedermorschwihr, sur un éperon avancé du socle granitique, iris bleus, compagnons blancs et géraniums sanguins osent quelques floraisons et rivalisent de précocité. Plus haut en altitude, *Dactylorhiza sambucina* s'épanouit à Soultzbach puis à Rimbach avant la fin du mois et les contreforts vosgiens se parent de milliers d'*Orchis mascula*, de Fréland à Guebwiller.

### B. Un cocktail météorologique particulier

La précocité végétale de ce mois de mars rapproche le cœur de l'Alsace des régions nettement plus méridionales, sans doute même de l'arrière-pays méditerranéen. Le fait le plus remarquable tient à l'absence de gelées sur une bonne partie du territoire. Au Bollenberg, comme à l'entrée de la vallée de Munster, la température n'est plus descendue en-dessous de 0°C depuis le 21 janvier ! En plaine, les gelées sont très sporadiques et peu marquées, mais sans doute suffisantes pour expliquer en partie le retard phénologique d'une semaine par rapport aux stations abritées du piémont vosgien. Le brouillard, parfois présent par nappes éphémères à proximité du Rhin, est sans doute un autre élément d'explication de ce petit décalage. Les températures diurnes, certes supérieures à la normale, ne sont pas exceptionnelles et le mercure ne dépasse que rarement 20°C, mais elles contribuent à la douceur ambiante. Contrairement au reste de la région et de la France en général, les précipitations ne sont pas excessives, à peine au-dessus de la moyenne d'un mois de mars à Meyenheim. Elles ne sont jamais ni froides, ni destructrices, et leur survenue régulière participe avantageusement à l'éclosion, puis à l'explosion du printemps. Les phénomènes venteux, sans excès là non plus, ne refroidissent pas vraiment l'atmosphère en traversant les Vosges, dépourvues de neige, et la bise desséchante, qui stoppe si souvent la croissance végétale à pareille époque, épargne largement la région.



Si ces ingrédients météorologiques sont idéals pour la flore, ils avantagent également largement la fonge.

## II. Des poussées fongiques hors norme

### A. Une arrivée précoce et concentrée de toutes les espèces du printemps

Des espèces hivernales, il y en a un peu au début du mois de mars, des oreilles de Judas, des psilocybes de montagne, des collybies des cônes d'épicéa, des polypores d'hiver et une petite gamme de tubaires. Des réminiscences automnales, il y en a bien quelques-unes aussi, comme chaque année, *Tricholoma scalpturatum* près du Rhin et à Walbach, *Flammulina velutipes* au Niederwald de Colmar, *Lepista sordida* à Kunheim, *L. saeva* à Munchhouse, *Entoloma cinereoopacum* sur les prés secs de Wihr-au-Val et même *Pleurotus eryngii* et *Clitocybe glareosa* sur le *Mesobrometum* du Bollenberg. Mais c'est surtout la précocité et l'enchaînement rapide des espèces vernaies qui surprend.



Les pezizes écarlates, *Sarcoscypha austriaca* en tête, illuminent les sous-bois humides de leurs couleurs éclatantes. Les coprins micacés sont présents partout. Ils explosent par plaques entières, comme sur les hauteurs de Turckheim et ailleurs ils sont parfois accompagnés de *Coprinus plicatilis*, *C. comatus*, *C. atramentarius*, *C. domesticus*, et *C. xanthothrix*. Au Zinnköpfe, *Coprinus radians* colonise les pelouses sèches du sommet par petits bouquets discrets. Les psathyrelles se

rencontrent à chaque prospection, *Psathyrella candolleana* de-ci de-là, mais surtout le très ubiquiste *P. spadiceogrisea*, parfois en compagnie de *P. fatua*, pas évident à déterminer au demeurant, comme à la Petite Hollande de Volgsheim. Quelques crépidotes s'agrippent aux branches, le plutée couleur de cerf se fixe sur les souches des feuillus, les bolbities et les panéoles profitent amplement des bouses humides et douces pour fructifier. Les agrocybes sont bien présents, mais plus discrets et surtout visibles en fin de mois, *Agrocybe semiorbicularis* et *A. praecox*. Parmi les Ascomycètes, *Peziza arvernensis* est omniprésent de la plaine à la moyenne montagne, sous toutes ses formes, plate, en coupe ou en baquet, et sous toutes ses couleurs, beige-pâle, ocre, brun-rougeâtre. On ramasse également *P. varia* à Ungersheim et *P. badioconfusa* dans l'entrée de la vallée de Munster et dans la Hardt. Sous chaque cèdre prospèrent des centaines de *Geopora sumneriana*. Ils fructifient très tôt, dès le début du mois. Et dans la famille des helvelles, c'est *Helvella leucomelaena* qui profite le plus des conditions ambiantes, y compris sous les pins siliceux ce qui est peu banal, à Niedermorschwihr comme au col du Bannstein.





Et les casseroleurs sont à la fête comme rarement. Les hygrophores de mars avaient fait leur apparition dans la moyenne montagne vosgienne dès la fin février. Le relais est pris très vite par les morilles, en plaine et en altitude. Sous frênes, peupliers, pommiers, conifères et dans les copeaux et paillis et même en bord de route, *Morchella conica*, *M. conica var. elata*, *M. conica var. deliciosa*, *M. esculenta*, *M. vulgaris*, *M. americana*. Les pezizes veinées participent aux poussées, y compris dans les jardins, les talus, les vignes et même en moyenne montagne. Les verpes de Bohême et les verpes en forme de doigt sont plus localisées, tandis que les morillons sont paradoxalement un peu en retrait. *Agaricus bisporus* anticipe sa venue au mitan du mois sur un compost à Wihr-au-Val et du côté de Mulhouse. Les premiers tricholomes de la Saint-Georges sont signalés à Michelbach le 20 mars, puis, les jours suivants, à Ensisheim, Rouffach, Zimmerbach, à la Gauchmatt et enfin dans la Hardt. Les entolomes printaniers explosent par tâches avant la fin du mois, *Entoloma clypeatum*, surtout le type et, à un degré moindre, sa forme *pallidogriseum*. C'est la première fois que nous les goûtons, mais ils ne cassent pas trois pattes à un canard ! *Marasmius oreades* les accompagne parfois, jusqu'en contrebas de la station des Trois-Epis.





### A. Micromycètes et myxomycètes s'en donnent à cœur joie

De nombreux micromycètes participent précocement à l'éveil fongique. Les rouilles tirent avantage des conditions météorologiques du moment. Elles agressent les petites pimprenelles, les fraisiers, les euphorbes, les séneçons, les anémones sylvies, les renoncules, les adoxes, les gagées, les ficaires, les arums, les herbes-aux-goutteux, les mauves, les aulx et bien d'autres espèces encore. Il serait sans doute trop fastidieux de les citer toutes par leurs noms latins. Les charbons sont moins nombreux, mais étonnamment précoces, tels *Microbotryum stellariae* sur la stellaire holostée, présent un peu partout, *M. tragopogonis-pratensis* sur le salsifis à Ensisheim, *M. lychnidis-dioica* sur le compagnon blanc à Niedermorschwihr, *Entyloma fuscum* sur le petit coquelicot au Zinnköpfle et surtout *E. ficaria* qui est le principal agent de dégradation des ficaires. Les oïdiums, moins à l'aise avec l'alternance trop rapprochée de temps sec et humide, restent discrets, à l'image de *Golovinomyces cynoglossi* sur myosotis et sur pulmonaire. Les mildious, eux, ne font leur apparition qu'en fin de mois avec *Peronospora corydalis* à Turckheim, *P. lamii* à Gueberschwihl et *Peronospora galii* à Westhalten.

D'autres micromycètes participent également aux agressions de plantes, le plus souvent en ordre dispersé. *Ramularia hellebori* attaque l'hellébore fétide à Geiswasser, *R. glechomatis* s'en prend au lierre terrestre et *R. didyma* à la renoncule tête d'or. *Heterosporium ornithogali* noircit les feuilles de la dame de-onze-heures, à Zimmerbach comme à Westhalten. Quant aux *Septoria*, ils sont déjà actifs sur lierre mouron des oiseaux.



Les myxomycètes apprécient aussi ces conditions particulières. *Reticularia lycoperdon* se rencontre presque à chaque sortie, mais bien souvent en un exemplaire unique. On peut aussi citer *Tubilifera arachnoidea*, *Fuligo septica* et sa variété *candida*, *Sebacina incrustans*, *Lycogala epidendron*, *Badhamia panicea*, *Didymium squamulosa*, *Ceratiomyxa fruticulosa* et des *Arcyria*, *affinis*, *obvelata* et *major*, ce dernier dans le sud du Bas-Rhin.



S'il est possible de découvrir des champignons partout, en ce mois de mars 2024 particulièrement prolifique, certaines stations sont tout de même privilégiées.

### III. Chorologie des fructifications

#### A. Les champignons des forêts riveraines vosgiennes et du piémont primaire

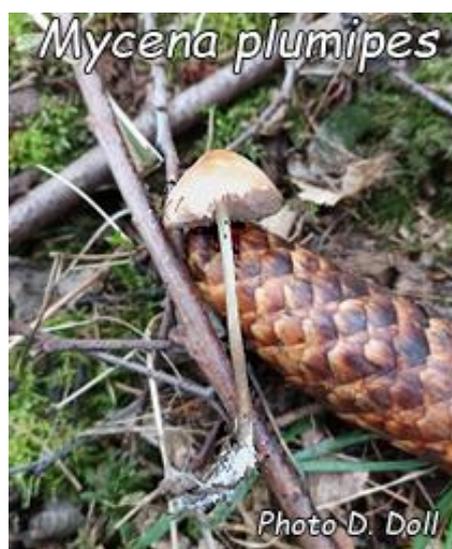
Le long des rivières vosgiennes, il faut faire attention en permanence à ne pas marcher sur les *Sarcoscypha austriaca*, tant il y en a. Ils sont accompagnés plus occasionnellement par *Verpa bohemica* et *Peziza badiocnufa* et, de-ci de-là, par quelques espèces rares, *Meottomyces dissimulans*, *Tephrocybe platypus*, *Byssonectria terrestris* et *Geastrum quadrifidum*.



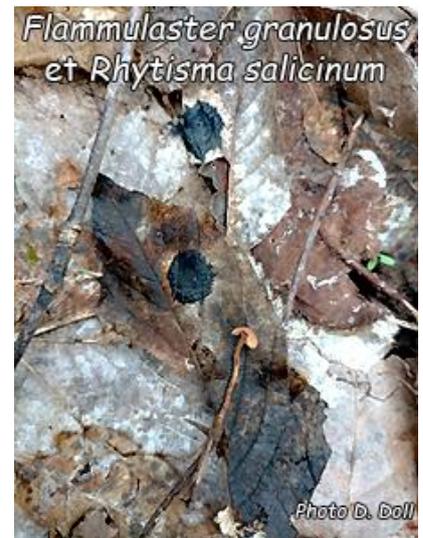
Sur les interfluves et jusqu'à 700 mètres d'altitude -sans doute un seuil de gelée- s'épanouissent en masse *Mycena plumipes* sur cônes d'épicéa et *Entoloma hirtipes* qui n'avait plus été à pareille fête depuis au moins une décennie. Un autre habitué du prime printemps, *Melanoleuca cognata*, fait son apparition en contrebas de Labaroche dès le 17 mars, puis s'épanouit en agrégats compacts tout autour du Stauffen. *Phyllotopsis nidulans* ne se rencontre qu'au début du mois et exhale son odeur de



choucroute rance sur les hauteurs de Turckheim. Plus surprenant par sa précocité, le gyromitre fausse-morille est signalé à Moosch, à Linthal et au col du Bannstein, parfois en compagnie de la morille conique. A la sortie SMHR du milieu du mois, les participants ont même le plaisir de découvrir *Gyromitra gigas* à Wegscheid, un peu en marge de notre zone d'étude toutefois. *Discina perlata* est également bien présent et apparaît en ordre dispersé dans plusieurs stations du Massif Vosgien. A Luttenbach-près-Munster, des centaines de *Xeromphalina campanella* colonisent une souche de sapin pectiné. A Soultzbach-les-Bains, *Exidia saccharina* envahit chaque tronc décortiqué de pin sylvestre tombé au sol et, dans l'ancienne glaisière, sur la route du Firstplan, *Flammulaster granulosus* se mêle aux tubaires et aux psathyrelles pour passer inaperçu. *Hypholoma capnoides*, *Pluteus cervinus*, *Mycena leptocephala*, *M. galericulata*, *Gymnopilus sapineus*, *Psathyrella piluliformis*, *Crepidotus mollis*, *C. calolepis*, *Clitocybe pseudodicolor*, *C. fragrans*, *Paxillus involutus*, *Amanita gemmata* et *Galerina pumila* complètent le tableau.



Face à un tel déploiement de fonge, on est presque surpris de ne pas rencontrer davantage de mycènes à odeur d'ammoniacale, tels *Mycena stipitata* et *M. silvae-nigrae*, et l'absence totale de *Caloscypha fulgens*, qui illumine certaines années les forêts de mille feux orange, interpelle également un peu.



## B. Les champignons des collines calcaires et de la plaine

Habituellement le calcaire ne sort que tardivement de sa léthargie hivernale et chaque année c'est la déprime assurée pour les mycologues qui arpentent les lieux. Mais cette année, les surprises s'enchaînent sur toutes les collines. Passons sur les réminiscences automnales, toujours amusantes, et sur la profusion de panéoles fimicoles, toujours agaçante. Voir des morilles et des verpes au Bollenberg est autrement plus piquant, après tant d'années d'abstinence. Elles rappellent, mais tout de même bien modestement, les poussées des années 1970-1980, quand feu Jacques Ehrhart, le gardien du temple d'alors, perdait ses troupes au cours de l'une ou l'autre sortie naturaliste à



cause des morilles ! Les helvelles sont bien représentées aussi, *Helvella leucomelaena* d'abord, mais aussi *H. acetabulum* qui semble attiré par les places à feu et *Helvella lacunosa* dans sa version naine (seule la biologie moléculaire permettrait d'ajuster la détermination). Quant à *Pseudoclitocybe expallens*, à l'habitus d'une grosse omphale, il se découvre un peu partout, mais toujours en très petit nombre. Parmi les autres espèces des collines, signalons *Inocybe nitidiuscula*, *Strobilurus stephanocystis* et *Octospora*

*excipulata* au Bollenberg, *Psathyrella microrhiza* et *Clitocybe vermicularis* au Zinnköpfle, *Panellus violaceofulvus* et *Cortinarius vernus* au Bickenberg et *Entoloma kuehnerianum* au Strangenberg.



Les stations de plaine sont plus déséquilibrées. Bien sûr il y a quelques morilles à Baltzenheim, à Kunheim, Fessenheim et ailleurs, et les mousserons de la Saint-Georges sont bien sortis, mais souvent là où on ne les attend pas. On est un peu surpris par la quantité modérée de pezizes veinées et le petit nombre d'espèces accompagnatrices, *Conocybe*, *Pholiotina*, *Collybia* ou *Mycena*, en particulier *M. niveipes*. Dans la ripisylve rhénane et le long des

rivières phréatiques du Grand Ried les lentins tigrés s'épanouissent en grappes et on peut même rencontrer *Lyophyllum decastes* à Fessenheim. Au Niederwald de Colmar nous avons eu la chance de découvrir enfin *Sclerotinia ficariae* (= *S. binucleata*) qui passe sans doute plus inaperçu qu'il n'est rare. Mais ce sont surtout les pelouses sèches de plaine qui surprennent. A Volgelsheim, les copeaux de l'ancien terrain militaire servent de refuge à de nombreuses petites espèces, *Galerina perplexa*, *Tubaria ferruginea* et *T. conspersa*, *Helvella monachella* et une jolie



gamme de plutéés, *Pluteus diettrichii*, *P. satur* (gr.), *P. romelii* (gr.). *Capitotricha bicolor* colonise les branchettes de chêne des « Heuschiene » de Heiteren et *Entoloma sericeoides*, *Psathyrella prona* f. *cana* et *Agrocybe praecox* fructifient plus au sud jusque dans la Hardt.

L'explosion des fleurs et surtout l'apparition très inhabituelle de nombreux champignons caractérisent le très original mois de mars 2024. Il restera dans les annales mycologiques, à la fois par l'ampleur des poussées et le défilé ultra-rapide des genres du printemps.

Début avril, la situation météorologique ne change d'abord pas fondamentalement. La floraison se poursuit tous azimuts et de nouvelles orchidées, *Orchis purpurea* et *O. ustulata*, se mêlent très vite au festival des couleurs. La fonge s'étoffe encore et on peut déterminer dès les premiers jours d'avril à l'Ecomusée, *Rickenella swartzii*, *Inocybe obscura*, *I. tigrina*, *I. mixtilis*, *Cordyceps militaris*, *Clitopilus hobsonii* et, sur charbonnières, *Coprinus angulatus* et *Anthracobia macrocystis*. Mais les premières chaleurs, qui surviennent le 6 avril avec près de 30°C en plaine, détruisent massivement les champignons les plus fragiles et les mousserons vieillissent prématurément à la Gauchmatt comme dans la Hardt.

Et déjà il faut orienter les recherches vers des endroits plus frais et plus humides : *Entoloma clypeatum* fructifie à 860 mètres d'altitude sur les contreforts du Grand Ballon, *Morchella conica* se ramasse autour du lac de la Lauch et *Entoloma vernum* investit les hauteurs de Rimbach et du Molkenrain. Et déjà les premières espèces caractéristiques de la fin du printemps font leur apparition : *Russula grisea* ose une sortie au col du Bannstein et *Boletus pinophilus* pointe le bout de son chapeau un peu plus au sud. La ronde des champignons peut continuer.

Continuons à essayer de comprendre la nature pour avoir la chance de profiter pleinement de ses merveilleuses offrandes.



Zimmerbach, le 10 avril 2024

Crédit photographique : Daniel Doll, Philippe Defranoux ; Relecture : Isabelle Doll, Philippe Defranoux

Aide à la mise en page : Philippe Defranoux, J-Luc Muller ; Aide à la détermination : Bernard Woerly pour une partie des myxomycètes.